

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Histoire De Miss Jenny, Ecrite & envoyée par elle à Milady,
Comtesse De Roscomond, Ambassadrice d'Angleterre à la
Cour de Danemarck**

Riccoboni, ...

Paris, 1764

Lady Sara Alderson à Milord Edouart.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2297

„ plois, le rang, les titres de mes
 „ aïeux ! Ah ! qu'on me donne
 „ Lady Sara ; son cœur, sa main,
 „ sont les seuls biens que j'ambi-
 „ tionne. Puissances du Ciel, ren-
 „ dez-moi mes espérances ! unissez-
 „ moi à celle qui m'est si chere,
 „ & tous mes vœux seront rem-
 „ plis ! O ma charmante amie ! raf-
 „ furez mon cœur ; des mouve-
 „ ments terribles viennent l'agi-
 „ ter. Ne me méprisez pas, ne me
 „ haïssez pas : ah ! je vous adore !
 „ hâtez-vous de me dire, de me
 „ répéter, que vous m'aimez, que
 „ vous m'aimerez toujours !

Après avoir baigné de ses pleurs
 les deux lettres d'Edouart, Lady
 Sara s'efforça de lui répondre ; elle
 écrivit ce billet.

*Lady Sara Alderson à Milord
 Edouart.*

„ Dans l'ignorance où je suis
 „ des motifs de votre éloignement,
Partie I. D

„ je ne fais si je dois me plaindre
„ de vous, & n'accuse encore que
„ moi de la plus vive de mes pei-
„ nes. Conservez vos jours; ma
„ vie & mon honneur y font at-
„ tachés. Je ne vous hais point :
„ Eh, comment pourrois-je vous
„ hair, vous, que mon cœur s'est
„ fait une si douce habitude d'ai-
„ mer! Ne craignez pas mes re-
„ proches; mais souffrez l'excès
„ de ma douleur. Ah, Milord, si
„ heureux hier, si dignes d'être
„ respectés, d'être plaints, au-
„ jourd'hui coupables, avilis à nos
„ propres yeux; n'avons-nous pas
„ mérité notre infortune? Plus
„ d'union entre nous; je connois
„ trop mon pere pour espérer.
„ S'il se croit offensé, il a rompu
„ sans retour.... Ah! comment
„ supporter cette idée, jointe au
„ souvenir.... malheureuse témé-
„ rité! fatale imprudence! Mais
„ que servent de vains regrets?
„ Adieu, je vous aime, je vous

„ aimeraï toute ma vie. Souvenez-
„ vous de vos promesses, & vivez
„ pour les remplir.

Lady Alderfon passa le reste de la nuit à relire les lettres d'Edouart, à pleurer, à gémir. Le matin elle se trouva très-mal; des foiblessees continuelles faisoient craindre à tous moments qu'elle n'expirât. On envoya promptement avertir Milord du danger de sa fille. Il revint, & la vit attaquée d'une fièvre brûlante, dont tous les symptomes étoient effrayants. Ses larmes, ses longs soupirs marquoient l'oppression de son cœur, laissoient assez connoître d'où naissoit sa maladie. Mais son état, loin d'attendrir Milord, l'irrita contre elle; il ne put lui pardonner de sentir une douleur si vive de la perte d'Edouart. Il lui montra un visage sévere, ne lui parla que pour lui reprocher sa foiblesse; & sans employer la douceur & la complaisance à ramener le calme dans son



esprit, à la consoler des peines qu'il lui causoit lui-même, il se contenta de lui procurer les secours d'un art dont l'ame ne reçoit jamais de soulagement.

La dureté de cette conduite aggrit les chagrins de Lady Sara. Elle vit trop qu'elle ne devoit rien attendre de ce pere inhumain; & cette triste certitude la mit en peu de jours aux portes du tombeau.

Milord Revell n'ayant pu obtenir d'Edouart une promesse positive de ne point aller au Château d'Alderson, dans la crainte qu'une passion si vive ne le conduisît à tenter d'imprudentes entreprises, le faisoit garder à vue à Werf-teney.

On lui cachoit la maladie de Sara, mais il étoit impossible de la lui laisser ignorer long-temps. Comme il avoit la liberté d'écrire & d'envoyer ses lettres, il passoit tout le jour à conjurer Lady Alderson, par les expressions les plus touchantes,

de se livrer toute entiere à sa foi, de consentir à se marier secrètement avec lui. Le temps de son départ approchoit; il vouloit emporter le nom de son époux, & l'assurance d'être toujours aimé d'elle. Il formoit tous ces projets vains & satisfaisants, enfans de l'amour & de l'imagination, que le cœur seul croit possibles.

La jeune Lidy recevoit ses lettres, mais ne pouvoit les donner à sa maîtresse, trop accablée pour les lire, & dont la chambre étoit remplie par ses femmes, & d'autres personnes que sa maladie rendoit nécessaires auprès d'elle. Les gens d'Edouart revenant à toute heure, sans réponse, ayant épuisé les excuses, furent enfin obligés de lui avouer la triste situation de Lady Sara.

La connoissance de son mal, & la crainte de l'y voir succomber, se joignant au chagrin extrême qu'il ressentoit déjà, le livrerent

au désespoir. Il s'abandonna aux transports les plus violents. Son imagination frappée de mille idées funestes, le fit tomber dans une espece de frénésie qui égardoit sa raison. Il falloit veiller avec soin ses mouvements, pour le sauver de sa fureur. Il demandoit Sara, l'appelloit, lui parloit, pleuroit, gémissoit, s'accusoit d'avoir violé à son égard les droits les plus saints: il croyoit la voir expirante, lui reprochant sa mort, ou l'invitant à la suivre. Alors il jettoit de grands cris, s'efforçoit d'échapper à ceux qui le retenoient; il vouloit mourir, & mourir aux pieds de Sara.

Milord Revell, assidu près de lui, pénétré de l'état où il le voyoit, souffroit avec douceur les plaintes touchantes, & souvent ameres, qu'il lui adressoit à lui-même. Il cherchoit les moyens de le consoler, s'affligeoit comme lui; & quand il le trouvoit un peu plus

calme , il lui disoit tout ce qu'il croyoit capable de ramener l'espérance dans son cœur. Mais sa tranquillité n'étoit que momentanée. Il recommençoit bientôt à pleurer , à gémir. Le Comte avoit la douleur de le voir retomber dans une aliénation d'esprit , dont les suites le faisoient frémir. Edouart devoit se rendre à l'armée vers la fin du mois , & dix jours de ce mois s'étoient écoulés avant qu'il eût donné aucune marque de rétablissement.

Cependant la fièvre de Lady Sara, devenue moins forte en se réglant , lui laissoit des moments où elle sembloit assez tranquille. Lidy en faisoit un pour lui rendre les lettres d'Edouart. Comme il y en avoit plusieurs écrites depuis qu'il la croyoit mourante , le désordre de ses expressions fit connoître à Lady Alderson le trouble de son cœur & l'altération de son esprit. Elle en fut attendrie, effrayée; elle



se hâta de lui écrire & de dissiper ses craintes.

Son billet porté en diligence à Werstenev, en rassurant Edouart sur des jours si chers, détruisit la cause de ses agitations. Il se prêta aux soins de Milord Revell; sa raison se raffermi; l'espérance de revoir Sara, le desir de se retrouver près d'elle, la certitude d'en être aimé, lui aiderent à recouvrer ses forces, & le rendirent bientôt à lui-même.

Milord Edouart sortoit à peine de ce cruel état, quand il reçut l'ordre de se rendre au camp. Il ne comptoit partir que douze jours plus tard. Ce temps lui avoit paru suffisant pour exécuter le plus cher de ses projets. Il falloit le remettre à son retour. Quelle nouvelle douleur pénétra son ame! partir, s'éloigner de Sara, de Sara malade, languissante, affligée! la laisser au pouvoir d'un pere absolu, bizarre, impérieux! Ne la forceroit-il